



WWF

FR

2011

Conservation Nouvelle-Calédonie

10 ANS D'ENGAGEMENT
DU WWF FRANCE
EN NOUVELLE-CALÉDONIE

WWF

Le WWF est l'une des toutes premières organisations indépendantes de protection de l'environnement dans le monde. Avec un réseau actif dans plus de 100 pays et fort du soutien de 5 millions de membres, le WWF œuvre pour mettre un frein à la dégradation de l'environnement naturel de la planète et construire un avenir où les humains vivent en harmonie avec la nature, en conservant la diversité biologique mondiale, en assurant une utilisation soutenable des ressources naturelles renouvelables et en faisant la promotion de la réduction de la pollution et du gaspillage.

En 2011, le WWF fête ses 50 ans.

Depuis 1973, le WWF France agit au quotidien afin d'offrir aux générations futures une planète vivante. Avec ses bénévoles et le soutien de ses 170 000 donateurs, le WWF France mène des actions concrètes pour sauvegarder les milieux naturels et leurs espèces, assurer la promotion de modes de vie durables, former les décideurs, accompagner les entreprises dans la réduction de leur empreinte écologique et éduquer les jeunes publics. Mais pour que le changement soit acceptable il ne peut passer que par le respect de chacune et chacun. C'est la raison pour laquelle la philosophie du WWF est fondée sur le dialogue et l'action. Depuis décembre 2009, la navigatrice Isabelle Autissier est présidente du WWF France.

WWF France bureau Nouvelle-Calédonie :

Parc Zoologique et Forestier Michel Corbasson, Rue du Mont Té – Montravel BP 692 – 98 845 Nouméa

Tél : 00 687 27 50 25 Fax : 00 687 27 70 25

Notre blog, le Caillou Vert : <http://nouvelle-caledonie.wwf.fr>

Notre équipe :

Hubert Géraux : responsable Nouvelle-Calédonie

hgeraux@wwf.nc

Magali Mourlon : assistante bureau

secretariat@wwf.nc

Hélène Bucco : chargée de projets et communication

hbucco@wwf.nc

Théa Jacob : coordinatrice écorégionale milieu marin et eau douce

pmalterre@wwf.nc

Anaïs Oddi : coordinatrice écorégionale forêts

aoddi@wwf.nc

Sans oublier nos deux consultants de longue date :

Denis Meandu Poveu, intervenant en tribu et co-animateur du projet Aoupinié

meadem@hotmail.fr

Nicolas Petit, photographe professionnel et co-animateur du projet Aoupinié

watenico@hotmail.com <http://www.nicolasphoto.com>

© Concept & design by © ArthurSteenHorneAdamson

© 1986 Panda Symbol WWF - World Wide Fund For nature (Formerly World Wildlife Fund)

® "WWF" & "living planet" are WWF Registered Trademarks / "WWF" & "Pour une planète vivante" sont des marques déposées.

WWF France. 1 carrefour de Longchamp. 75016 Paris.

SOMMAIRE

WWF NOUVELLE CALÉDONIE, DÉJÀ 10 ANS !	5
DES FORÊTS SÈCHES EN SURSIS	8
LES FORÊTS HUMIDES, VESTIGES VIVANTS DU GONDWANA	12
LES EAUX DOUCES CALÉDONIENNES, UN DOUBLE ENJEU	16
UNE ÉCORÉGION MARINE INSCRITE AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ	20
DES ATTENTES FORTES SUR LE DOSSIER FEUX	28
POUR UN MINIER RESPECTUEUX DES HOMMES ET DE L'ENVIRONNEMENT	32
LES ESPÈCES ENVAHISSANTES, À L'ASSAUT DE LA BIODIVERSITÉ CALÉDONIENNE	36
UNE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE À RÉDUIRE	40
L'ENGAGEMENT DU WWF AUPRÈS DES HOMMES ET DES STRUCTURES	46
ET DEMAIN ?	48
NOS SINCÈRES REMERCIEMENTS	50

EDITO Isabelle AUTISSIER, Présidente du WWF France

Serge ORRU
Directeur Général du WW France

© ZOÉ FISCHER



Voilà 14 ans que le WWF France a débuté son engagement en Nouvelle-Calédonie, point chaud de la biodiversité mondiale, et 10 ans qu'il y a ouvert son bureau permanent pour travailler au quotidien au plus près des hommes et des femmes de ce pays, au plus près de sa réalité.

Balloté entre les vagues du succès et de l'échec, de l'espoir et de l'inquiétude, notre navire a toujours gardé un cap, celui de nourrir un projet de développement de la Nouvelle-Calédonie respectueux de ses hommes et de sa biodiversité. Le maintien de ce cap qui éclaire toutes nos actions s'impose d'autant plus dans le contexte de mutation institutionnelle et sociétale que connaît le territoire aujourd'hui.

A travers ce rapport, nous tenions d'une part à rendre compte de notre engagement, de nos actions, de nos résultats et d'autre part, à rendre hommage à nos partenaires, bénévoles, donateurs et sympathisants qui les ont permis.

Fragment du premier super-continent gondwanien, la Nouvelle-Calédonie est une page vivante du livre d'histoire naturelle de la planète, une page unique au monde qui ne doit pas se refermer. Pour cela, toutes les énergies doivent être mobilisées, la nôtre, la vôtre ...

Bonne lecture et en avant donc pour une nouvelle décennie à vos côtés !

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Isabelle Autissier'.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Serge Orru'.

WWF NOUVELLE-CALÉDONIE, DÉJÀ 10 ANS !

Au cœur du Pacifique Sud, la Nouvelle-Calédonie est un archipel peuplé de quelques 250 000 habitants qui, à plus de 60 %, vivent dans le Grand Nouméa.

La Nouvelle-Calédonie comprend la Grande Terre et les îles proches pour une superficie de 16 595 km², les îles Loyauté (Maré, Lifou, Ouvéa) sur 1 981 km², ainsi que plusieurs autres archipels et îles isolés et inhabités.

Son histoire géologique a offert aux Hommes de ce pays des ressources de nickel, chrome et cobalt. Le tiers de la Grande Terre est couvert par des massifs de péridotites dans lesquelles se retrouvent ces ressources. On estime que la Nouvelle-Calédonie abriterait 20 à 25% des réserves mondiales de nickel.

Parallèlement à sa richesse minière, sa biodiversité et son taux d'endémisme exceptionnels en font un des points chauds de la biodiversité planétaire en regroupant à elle seule 4 des 238 écorégions prioritaires de la planète : les forêts sèches, les forêts humides, les écosystèmes d'eau douce et les récifs coralliens.

En 1997, le WWF France, soutenu par le WWF US, s'engage pour les dernières forêts sèches de Nouvelle-Calédonie et initie la mobilisation d'acteurs qui a conduit en 2001 à la création du Programme de Conservation Forêt Sèche dont il est depuis partenaire.

En octobre de cette même année, le WWF France ouvre un bureau en Nouvelle-Calédonie pour contribuer, aux côtés des acteurs calédoniens tout en étant au plus près de la réalité du terrain, à la préservation du patrimoine naturel exceptionnel de l'île via :

La promotion de stratégies de conservation et de gestion durable sur les 4 écorégions du Caillou.

La contribution à l'amélioration de la gestion des menaces pesant sur ces écorégions : les feux, les espèces envahissantes, l'exploitation minière, les déchets et pollutions et le réchauffement climatique.

Le soutien aux hommes et aux structures par le développement d'actions d'éducation à l'environnement, de renforcement des compétences locales, par la participation à la réalisation de schémas structurants et par la création d'outils de gestion.

UNE DIVERSITÉ D'ÉCOSYSTÈMES À PRÉSERVER !



Si l'on rapporte la richesse de son endémicité à sa surface (pas moins de 3371 plantes vasculaires !), la Nouvelle-Calédonie monte sur la plus haute marche du podium des points chauds de la biodiversité. Ce constat est confirmé par le programme « Global 200 » piloté par le département des Sciences de la conservation du WWF-US, qui a identifié sur ce territoire ultra-marin de dimension modeste 4 des 238 écorégions prioritaires de la planète : les forêts sèches, les forêts humides, les écosystèmes d'eau douce et les récifs coralliens.





DES FORÊTS SÈCHES EN SURSIS

Le constat :

A l'origine, les forêts sèches de Nouvelle-Calédonie s'étendaient sur 4500 km². Aujourd'hui, avec seulement 57 km² de lambeaux forestiers dispersés sur la côte ouest, cet écosystème (abritant une soixantaine de plantes n'existant nulle part ailleurs) se retrouve parmi les plus menacés de la planète.

Incendies, défrichage agricole, surpâturage, urbanisation, introduction d'espèces envahissantes (rats, cerfs, cochons, achatines, fourmis électriques, passiflores, faux-mimosas, etc.) ont provoqué la disparition de 99% de sa superficie.

Des solutions :

- stopper les facteurs de dégradation des dernières forêts sèches par des mesures urgentes de protection
- développer la restauration écologique pour offrir une place à la forêt sèche dans les paysages de la côte ouest
- sensibiliser et engager la population calédonienne dans le sauvetage, la préservation et la valorisation de ces forêts

L'action du WWF :

Grâce au signal d'alarme tiré par les botanistes de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), le WWF s'est engagé dès 1997 à la mobilisation des acteurs calédoniens pour le sauvetage des dernières forêts sèches. Cinq ans plus tard démarrait officiellement le Programme de Conservation des Forêts Sèches (PCFS). Fort de la complémentarité de ses partenaires, collectivités, instituts de recherche et associations, le PCFS a œuvré à l'amélioration des connaissances de cet écosystème méconnu, à sa protection, sa restauration et sa valorisation.

Dans cette collégialité d'actions, le WWF a apporté son soutien financier (46 MCFP / ~385.500 €) à de nombreux projets portés par les partenaires du programme : mise en défens de plusieurs forêts sèches prioritaires dont Nékoro, la plus grande forêt sèche de la Province Nord,



© NICOLAS PETIT

multiplication des espèces végétales natives en pépinière, écologie des espèces envahissantes, chantiers restauratoires, étude sur les espèces rares (bulimes, etc.).

Convaincu que l'avenir de ces dernières forêts sèches ne pouvait s'engager que dans la reconnexion entre celles-ci et les autres écosystèmes forestiers de la côte Ouest, le WWF a œuvré dès 2003 à la mise en œuvre de cette démarche au sein du programme de l'approche paysagère (organisation d'un colloque international, stage sur la définition des unités paysagères et méthodologie d'actions, financement et collaboration à l'analyse paysagère Pindai-Nékoro).

Dans cette même logique, il apparaissait incontournable d'encourager la mobilisation des usagers de ces forêts en les associant à leur restauration active. C'est ainsi qu'après quelques premiers chantiers de moindre envergure, le WWF s'est essayé en 2009 avec succès à la plantation de 1000 arbres en une matinée, puis de 2000 les années suivantes.

En 2 ans, ce sont près de 12 000 plants d'une cinquantaine d'espèces d'arbres, d'arbustes et de lianes, endémiques ou indigènes, qui ont été remis en terre sur deux sites protégés de forêt sèche au cœur de Nouméa, le Ouen-Toro et le Parc Zoologique et Forestier, mobilisant plus d'un millier de personnes !

Parmi ces plantes, certaines sont menacées de disparition et ces chantiers vont permettre de sécuriser davantage leur avenir, en créant ou renforçant des populations. Ceux-ci sont non seulement urgents et indispensables pour sauver ces 2 forêts mais ils constituent également une expérience de grande valeur pour promouvoir et orienter la restauration d'autres sites forestiers à travers la Nouvelle-Calédonie

Un des autres succès incontestable de l'engagement du WWF pour ce programme multi-partenarial de conservation des dernières forêts sèches se concrétise par le devenir d'une des fiches actions rédigée en septembre 2000 par les Provinces nord et sud et le WWF. Celle-ci prévoyait la création d'une structure pérenne pour la conservation des forêts sèches, en y intégrant, la possibilité de développer d'autres initiatives de dimension « pays » en faveur de l'environnement. Dix ans plus tard, grâce à la démonstration faite par la collégialité de travail du PCFS et la motivation des collectivités, le Conservatoire des Espaces Naturels (CEN) naissait. Il accueille actuellement les programmes « Forêt sèche » et UNESCO mais pourra s'ouvrir à d'autres enjeux de conservation du territoire.



© NICOLAS PETIT

LES FORÊTS HUMIDES, VESTIGES VIVANTS DU GONDWANA

Le constat :

Cette écorégion se compose des forêts humides et des maquis miniers calédoniens, véritables vestiges du super-continent Gondwana, dont la Calédonie s'est séparée il y a 80 millions d'années. On y recense respectivement 2010 et 1144 espèces de plantes pour un endémisme de 82 et 88% ! A cette flore unique (fougères arborescentes, palmiers endémiques, Amborella, etc.) est associée une faune aussi exceptionnelle (le fameux cagou, le plus grand pigeon arboricole du monde, le notou, le plus gros gecko du monde, trois espèces de roussettes endémiques, etc.). Malheureusement, ces forêts humides ont déjà perdu 2/3 de leur superficie originelle et recouvrent à l'heure actuelle 3.900 km² du territoire. Ces massifs forestiers sont aujourd'hui sous la menace du nouveau boom minier, des incendies, des invasions biologiques animales et végétales ainsi que du trafic ou braconnage (roussettes) de certaines espèces.

Des solutions :

- assurer le maintien et la restauration des massifs forestiers existants
- reconnecter ces massifs entre eux et avec les autres formations forestières (mangroves, forêts sèches et mésophiles) via la restauration de corridors écologiques
- soutenir le développement de stratégies collégiales pour le contrôle et la réduction des menaces affectant ces forêts et maquis
- promouvoir le développement d'activités durables auprès des populations vivant dans, ou à proximité, de ces milieux forestiers et para-forestiers
- développer des plans d'actions pour le sauvetage des espèces emblématiques et clés de voûte (cagou, roussettes, méliphage noir, palmiers etc.)



© NICOLAS PETIT

L'action du WWF :

Depuis 2003, à la demande de son petit chef Jacob Win-Nemou, la tribu de Gohapin, plus grande tribu de Province Nord située au pied du massif forestier de l'Aoupinié, collabore avec le WWF pour construire un mode de développement durable en tribu, basé sur la restauration du lien Homme-Nature. Via l'engagement dans des actions de préservation, restauration et valorisation du patrimoine naturel et culturel, ce projet a vocation à s'étendre aux autres tribus associées à ce massif forestier exceptionnel, à savoir Goa et Pöö. Plus largement, à travers l'accueil sur site et le partage d'expériences (succès et difficultés) avec d'autres acteurs de Nouvelle-Calédonie, le WWF contribue à élaborer des voies et des outils de réponse sur cette thématique restauratoire, utilisables par d'autres communautés d'hommes (tribus, communes, associations, etc.).

En 2005, à Sarraméa, aux côtés du Centre d'Initiation à l'Environnement (CIE), de l'Institut Agronomique Calédonien (IAC) et de la Fédération de chasse de Nouvelle-Calédonie, le WWF a lancé la première nuit de la Chauve-souris sur le territoire. Depuis, chaque année, ce rendez-vous annuel est renouvelé en partenariat avec la tribu de Gohapin. Un premier objectif : prôner la valeur écologique et touristique des roussettes en démontrant que ces jardiniers de la forêt sont beaucoup plus intéressants dans le ciel calédonien que dans l'assiette ! Parallèlement, le WWF a soutenu l'IAC dans le suivi de comptage d'une importante colonie de roussettes ainsi que dans la capture d'individus sur lesquels l'institut a fait le premier test de suivi par satellite.

Fin 2008, le WWF rejoint les acteurs investis dans la préservation de l'emblème du pays pour créer le PASC, Plan d'Actions pour la Sauvegarde du Cagou. Afin de permettre l'inventaire des populations de cagous à travers la Chaîne, le WWF apporte un soutien financier à la Société Calédonienne d'Ornithologie (SCO), pilote de ce programme, afin de développer une nouvelle méthode d'inventaire par enregistrement acoustique, les « song meters », permettant de démultiplier l'effort de prospection.



© NICOLAS PETIT

LES EAUX DOUCES CALÉDONIENNES, UN DOUBLE ENJEU

Le constat :

La Nouvelle-Calédonie abrite dans ses rivières, marais, dolines et habitats de grotte, une faune unique au monde dont la raréfaction constitue un véritable signal d'alarme de la dégradation de la ressource en eau. Vestiges du continent gondwanien, ces poissons (11 espèces endémiques sur les 66 connues à ce jour !), crustacés, mollusques et insectes voient leurs populations reculer, puis disparaître, sous les coups de boutoir des incendies répétés, des activités minières actuelles et passées, des nombreuses espèces envahissantes introduites (tilapia, black-bass, tortue de Floride, jacinthe d'eau, etc.), ainsi que des prélèvements excessifs dans les cours d'eau et du rejet sans traitement d'une bonne partie de nos eaux usées ...

Aujourd'hui, les problèmes d'approvisionnement en eau, ainsi que le partage de la ressource, deviennent de plus en plus fréquents sur le Caillou et démontrent l'urgence de la mobilisation des collectivités mais aussi de tous ses usagers.

Des solutions :

- sensibiliser la population à la valeur de l'eau et de la biodiversité associée afin de promouvoir des comportements respectueux de cette ressource
- mettre en place une gestion intégrée des bassins versants (réglementation, cohérence des usages, etc.) pour rendre compatible les activités humaines avec les enjeux de préservation de leur biodiversité, parfois micro-endémique
- construire une stratégie de préservation à long terme, et à l'échelle du territoire, de la biodiversité dulçaquicole en évaluant le rôle de chaque bassin versant dans le maintien et la reconquête de la qualité des peuplements des cours d'eau
- restaurer l'hydrologie des cours d'eau en investissant de manière conséquente sur la restauration des zones érodées par les feux et la mine, ainsi que sur la réduction à l'origine de ces sources d'érosion



© NICOLAS PETIT

L'action du WWF :

Dès 2002, le WWF s'est engagé aux côtés de Dumbéa Rivière Vivante, association de riverains de la rivière Dumbéa, pour la préservation de ce cours d'eau considéré comme le plus riche en diversité de poissons de toute la Nouvelle-Calédonie et premier fournisseur d'eau potable du Grand-Nouméa. Ce soutien s'est concrétisé par le financement d'études et enquêtes nécessaires à la meilleure compréhension des enjeux de la rivière (inventaire poissons, enquête de fréquentation, etc.), la promotion d'un projet de création d'une aire protégée sur la Haute Dumbéa, la lutte contre les feux, la mobilisation des élus et des médias sur le devenir de la Dumbéa, la collaboration sur les chantiers éco-citoyens (ramassage des déchets, plantations sur des propriétés riveraines) dans le cadre de projets pédagogiques avec les écoles de la commune.

Tout ce travail collégial a contribué à la naissance en 2010 du Comité de pilotage du projet de développement durable de la rivière Dumbéa sous l'égide de la commune et rassemblant collectivités et ONGs autour d'un même objectif : assurer la restauration, la préservation et la valorisation de ce patrimoine aquatique unique.

Devant le constat des données fragmentaires et dispersées sur la biodiversité des écosystèmes d'eau douce calédoniens, le WWF a réalisé, avec le cofinancement de Conservation International, diverses études complémentaires, premières étapes obligatoires pour envisager la construction d'une stratégie de conservation de la ressource en eau qu'offrent ces écosystèmes. On peut citer un inventaire des connaissances sur cette biodiversité, l'identification des lacunes prioritaires à combler, l'élaboration d'une typologie des habitats d'eau douce de Nouvelle-Calédonie et l'inventaire des usages et infrastructures impactant ces milieux. Ce travail remis aux Provinces et au Gouvernement a permis d'orienter leurs efforts d'inventaire vers les zones les moins bien connues

Enfin le WWF promeut auprès de la sécurité civile, mais aussi des communes et des tribus, la préservation et la restauration de la couverture forestière des périmètres de protection des captages d'eau, objectif crucial pour pouvoir assurer à la Nouvelle-Calédonie une ressource en eau suffisante en qualité et en disponibilité. Des premiers projets pilotes sont alors lancés grâce au soutien financier du Gouvernement, des Provinces nord et sud et du Groupe Caisse d'Épargne.



© NICOLAS PETIT

UNE ÉCORÉGION MARINE INSCRITE AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ

Le constat :

La Nouvelle-Calédonie abrite le plus grand lagon du monde : 23.400 km² délimités par un récif barrière continu de 1600 km. Même si son endémisme reste relativement faible en comparaison des milieux terrestres (environ 5%), cette extraordinaire palette d'écosystèmes marins abrite une biodiversité très importante (~15.000 espèces recensées à ce jour), dont de nombreuses espèces rares, vulnérables ou menacées (baleines à bosse, dugongs, tortues, napoléon, sterne néréis, etc.). A ce joyau du lagon se rajoutent d'une part plusieurs archipels (les Loyautés, Chesterfield, Entrecasteaux, Bellona) et îles éloignées (Matthew, Hunter, Walpole, etc.), et d'autre part les très riches monts sous-marins de la ride de Norfolk.

Bien que la majorité des récifs soient en bonne santé, plusieurs menaces mettent en danger cette écorégion : aménagements urbain et industriel, pollutions urbaine, minière et agricole, sur-fréquentation des îlots et des passes, prélèvement excessif localisé, ainsi qu'à une autre échelle, les perturbations liées au réchauffement climatique.

Des solutions :

- compléter les connaissances scientifiques sur la biodiversité marine en Nouvelle-Calédonie
- développer une stratégie de conservation de cette biodiversité avec un réseau cohérent d'aires marines protégées et les moyens ad hoc pour une gestion efficiente
- élaborer et appliquer des plans d'actions pour les espèces emblématiques de l'écorégion marine (tortues, dugong, oiseaux marins, cétacés, etc.)
- assurer une meilleure gestion des activités humaines impactant ce milieu



© NICOLAS PETIT

L'action du WWF :

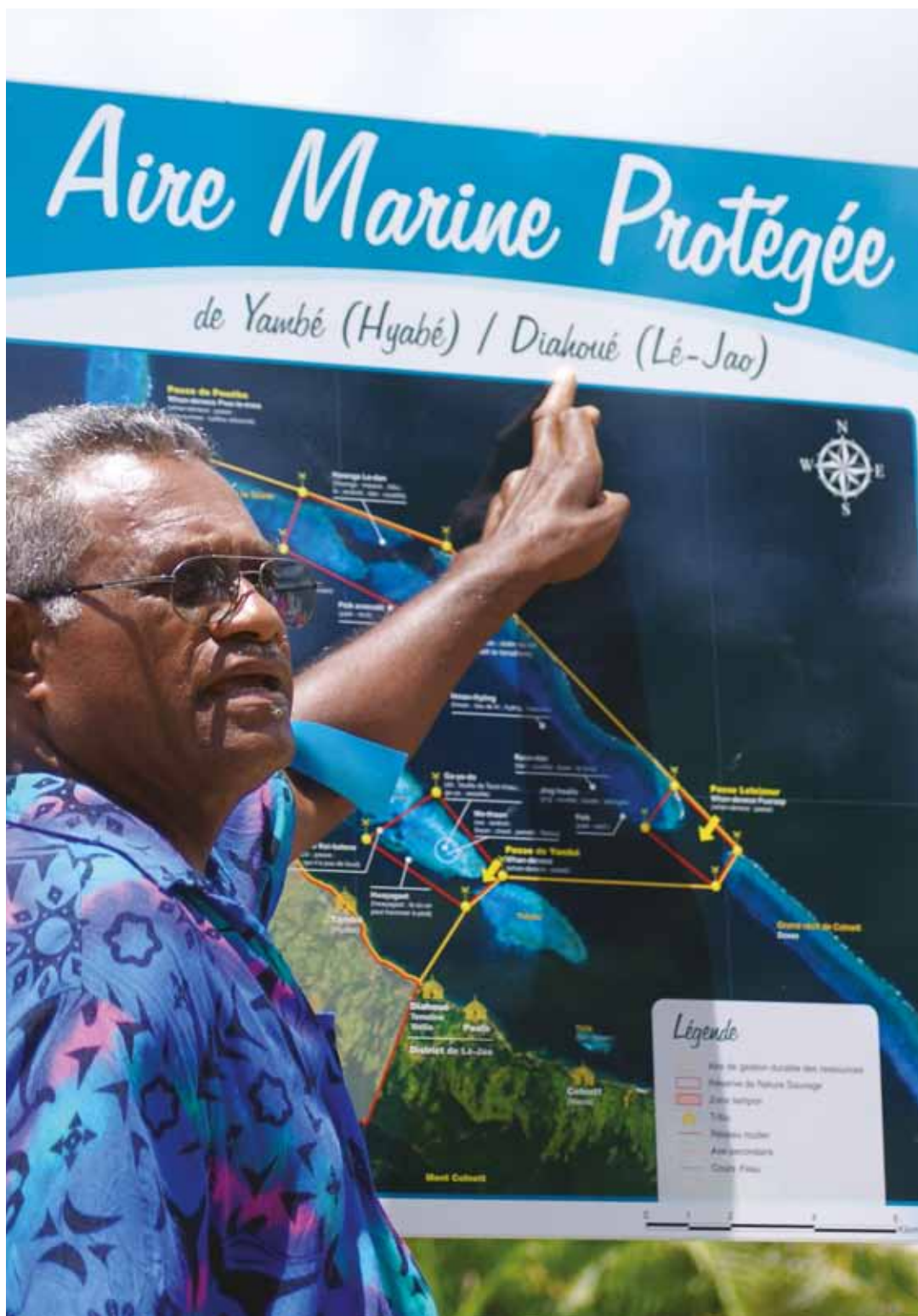
L'engagement du WWF sur cette écorégion se concentre sur deux axes : l'amélioration de la gestion des espaces marins et le développement d'actions de conservation ciblées sur les espèces emblématiques.

Dès 2003, le WWF a rejoint le comité local IFRECOR, organe dont le but est de promouvoir la protection et la gestion durable des récifs coralliens.

Dans le cadre de l'initiative pour les récifs coralliens du Pacifique Sud (CRISP), lancée en 2005 par l'AFD et ses partenaires, le WWF s'est investi dans la réalisation de l'Analyse Eco-Régionale (AER) marine de la Nouvelle-Calédonie, afin d'identifier un réseau de 19 aires d'intérêt majeur pour la conservation de la biodiversité et des ressources marines, et pour rassembler les acteurs (scientifiques, politiques, communautés locales, associations) autour d'une vision et d'une stratégie commune pour leur protection. Afin de combler les lacunes de connaissances sur l'une de ces aires, la zone marine du Diahot-Balabio, une évaluation rapide de la biodiversité et du contexte socio-économique (RAP) y a été menée, qui a donné lieu à la formulation de propositions de mesures de gestion, intégrant les besoins et les attentes des communautés locales.

Ce travail d'AER a servi de base à l'élaboration du dossier d'inscription du lagon de Nouvelle-Calédonie au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en contribuant à l'identification et à la description des sites à inscrire.

Parallèlement à cet exercice, le WWF a accompagné les Provinces Nord et Sud dans le renforcement de leurs outils de gestion des espaces lagunaires. En collaboration avec la Province Nord et les tribus côtières de Pouébo et de Hienghène, les trois premières Aires Marines Protégées en cogestion ont vu le jour sur le territoire fin 2009, couvrant un total de 12 785 ha : l'aire de gestion durable des ressources de Yambé-Diahoué, le parc provincial de Yeega et la réserve de nature sauvage de Dohimen. Cette cogestion est assurée par un comité communal qui rassemble la Province Nord, les communes, les tribus et chefferies, les représentants de pêcheurs et les opérateurs touristiques. Les plans de gestion de ces AMP sont en cours de réalisation ; plusieurs actions déjà réalisées ou en cours y seront intégrées : création de sentiers (sous-marin, mangrove, botanique), parution d'un journal d'information sur ces 3 AMP, opération de repeuplement en bénitiers rouleurs, suivi biologique des récifs et de la ponte du corail, etc.



© HELENE BUCCO

En Province Sud, le soutien a tout d'abord été apporté sur la réserve marine d'Yves Merlet, où a été réalisé un état des lieux de sa biodiversité : poissons, organismes benthiques et habitats coralliens. L'effort a ensuite été dirigé sur deux problématiques de gestion pour la Direction de l'Environnement de la Province Sud : l'encadrement de l'activité Whale Watching (qui a donné lieu, grâce à l'expertise d'Opération Cétacés, à l'élaboration et à la promotion d'une charte de bonne conduite) et l'amélioration du suivi du lagon via le « Cyber-tracker », outil permettant la saisie numérique instantanée des observations faites par les équipes de surveillance du lagon.

Au vu de l'importance de la problématique de conservation des tortues marines en Nouvelle-Calédonie, le WWF a soutenu, de 2002 à 2004, l'Association pour la Sauvegarde de la Nature Néo-Calédonienne (ASNNC) dans son travail de suivi des tortues sur l'archipel d'Entrecasteaux et d'inventaire des sites de ponte. En 2006, il a lancé l'Opération "Tortues Marines NC", afin de recenser par survol aérien et mission terrestre l'ensemble des sites de ponte de Nouvelle-Calédonie, portant à 73 le nombre de sites inventoriés. Grâce au partenariat Grande Brasserie de Nouvelle-Calédonie / WWF pour la collecte et le recyclage des canettes en aluminium, le WWF a apporté son soutien financier aux opérations de recensement aérien de la population de dugong, troisième population mondiale de l'espèce, menées par Opération Cétacés dans le cadre du programme Zonéco. En 2010, l'enjeu de conservation de l'espèce a provoqué le rassemblement d'acteurs (Provinces, Gouvernement, Etat français, Agence des AMP, Opération Cétacés, WWF) autour de la mise en œuvre du « Plan d'actions dugong 2010-2012 en Nouvelle-Calédonie », qui a pour but d'acquérir les connaissances nécessaires à la préservation de ce mammifère marin, de sensibiliser la population et d'optimiser les mesures provinciales pour sa sauvegarde.



© NICOLAS PETIT

DES ÉQUILIBRES EN DANGER !



L'extraordinaire diversité de la nature calédonienne se conjugue malheureusement avec celle des menaces qui pèsent sur elles, au premier plan desquelles se positionnent les feux (plusieurs milliers ou dizaines de milliers d'hectares brûlés chaque année), l'activité minière (où se croisent l'impact de plus de 300 mines orphelines avec celles des projets portés par le nouveau boom minier), les invasions biologiques (des centaines d'espèces animales et végétales exotiques au comportement envahissant), ainsi que plus globalement, notre empreinte écologique (dont l'empreinte carbone !), mue par des choix de consommation et de développement.





DES ATTENTES FORTES SUR LE DOSSIER FEUX

Le constat :

Chiffré en milliers à quelques dizaines de milliers d'hectares par an, le feu constitue en Nouvelle-Calédonie l'un des fléaux majeurs pour la biodiversité et les ressources en eau. Le manque d'engagement civil et politique laisse libre cours au processus de désertification qu'occasionnent ces incendies, année après année : pénuries d'eau en saison sèche, inondations en saison des pluies, disparition des sols, développement des espèces envahissantes et disparition des espèces endémiques, etc, sans compter la note carbone encore non évaluée à ce jour... quand on sait qu'un seul hectare de forêt en abrite plusieurs centaines !

Des solutions :

- développer une sécurité civile à la hauteur de l'organisation métropolitaine (mutualisation des outils et des hommes, moyens aériens ad hoc, etc.)
- promouvoir la mobilisation générale de la société civile calédonienne sur la gestion du feu
- soutenir la recherche pour permettre une compréhension du comportement des feux, de la vulnérabilité des différents écosystèmes calédoniens, ainsi que de l'usage du feu et de la perception ou non des dommages qu'il occasionne sur le patrimoine naturel calédonien

L'action du WWF :

Fin 2005, aux côtés des sapeurs pompiers de Nouvelle-Calédonie, le WWF réalise une mobilisation citoyenne historique pour combattre le feu de la Montagne des Sources qui ravagea 4300 hectares de forêts humides et de maquis, impactant trois aires protégées, deux périmètres de protection de captage d'eau, dont celui stratégique de la Haute-Dumbéa. Cet incendie a menacé de s'étendre dans



© NICOLAS PETIT

le Parc Provincial de la Rivière Bleue, fleuron de la préservation de la forêt humide calédonienne. Ce combat de près de 400 bénévoles sur un combat sur 5 jours a permis, d'une part de « limiter les dégâts » en attendant les renforts aériens et humains nécessaires, et d'autre part l'accélération de la rénovation de la sécurité civile calédonienne.

Sur cet élan, le WWF a provoqué, avec le concours de la Province Nord, l'organisation des premières Assises du feu en Nouvelle-Calédonie, opportunité de promouvoir l'indispensable élaboration d'un « plan d'actions feux Nouvelle-Calédonie » rassemblant l'ensemble des acteurs de la société civile et articulé autour des 6 volets suivants : coordination des moyens, sensibilisation et prévention, suivi et surveillance, lutte, mesures réglementaires, restauration et gestion de l'espace rural.

Il apparaissait également indispensable de nourrir le débat de société sur ce problème majeur du feu en Nouvelle-Calédonie. A cette fin, une exposition photos et un film retraçant la mobilisation citoyenne sur le Feu de la Montagne des Sources ont été présentés à travers toute la Nouvelle-Calédonie, commune après commune.

Ce fameux feu a été également pour l'ONG une opportunité de mobilisation des chercheurs sur une thématique très peu traitée sur le territoire. C'est ainsi qu'en 2007, porté par le CNRS-Cerege et associant plus de 40 scientifiques, démarrait le programme de recherche ANR « INC : incendies et biodiversité des écosystèmes en Nouvelle-Calédonie ». Pendant 4 ans, ces chercheurs ont levé le voile sur 4 domaines scientifiques majeurs, accumulant, analysant et publiant une quantité inédite d'informations et de données pour mieux comprendre, et donc mieux gérer, les incendies. Ce programme a permis d'initier la construction d'un modèle d'estimation du risque de feu sur les écosystèmes calédoniens.

Partenaire de ce projet, le WWF a soutenu le travail des scientifiques, en facilitant leur travail sur le terrain, en appuyant les collectes de données sur les sites pilotes et en contribuant à l'étude sociologique du feu, pour mieux comprendre ses usages et les perceptions de son impact sur l'environnement et ses ressources.



© NICOLAS PETIT

POUR UN MINIER RESPECTUEUX DES HOMMES ET DE L'ENVIRONNEMENT

Le constat :

Les sols ultramafiques qui dotent la Nouvelle-Calédonie de sa richesse minière recouvrent un tiers de la Grande Terre. C'est également sur ces sols que se sont développés des forêts et des maquis miniers aux taux d'endémisme les plus forts du territoire (80 à 90%). L'activité minière affecte donc directement ces milieux, dérègle et asphyxie les cours d'eau des secteurs exploités, et impacte par sur-sédimentation les zones estuariennes du lagon.

Depuis les années 1870, la Nouvelle-Calédonie vit au rythme du cours fluctuant du nickel. Devant l'explosion de la demande des pays émergents, le pays connaît à nouveau un boom minier. A l'impact des anciennes mines, dont 300 orphelines, se rajoutent aujourd'hui de nouveaux projets de grande envergure, dans le nord et le sud, pour répondre à cette demande du marché.

Des solutions :

- construire un schéma minier qui base sa stratégie sur l'exploitation des ressources minières mais aussi sur les enjeux de préservation de la biodiversité exceptionnelle de ces sols ultramafiques
- assurer la préservation des derniers 10% de forêt dense humide sur ces sols
- engager de manière massive et structurelle la restauration hydraulique et forestière des 20 000 hectares dégradés par l'histoire minière
- améliorer davantage et assurer l'application de la réglementation gouvernementale du code minier ainsi que celles des codes provinciaux de l'environnement
- engager le secteur minier dans une démarche d'éco-certification de ses pratiques



© NICOLAS PETIT

- assurer l'engagement d'une partie conséquente des bénéfices de l'activité minière vers, d'une part le provisionnement d'un fonds biodiversité et d'autre part, vers une diversification des secteurs économiques (sylviculture, agriculture, énergies renouvelables, bio-prospection, éco-tourisme)

L'action du WWF :

Depuis 2002, le WWF s'est investi dans le suivi du projet minier Vale Inco, en participant notamment aux différentes enquêtes publiques, en présentant à l'exploitant minier les faiblesses environnementales du projet et en promouvant le développement d'une stratégie globale de conservation de la biodiversité du périmètre d'influence de l'exploitation.

En 2007, constatant l'écart entre le développement minier en cours et son incompatibilité avec le développement durable du pays, le WWF a rédigé et diffusé sa vision d'un minier respectueux des Hommes et de l'Environnement

En 2008, le WWF a travaillé collégalement dans le cadre du Comité Consultatif de l'Environnement à l'amélioration du projet de schéma minier ainsi qu'à la rénovation du code minier qui datait de 1954.

En 2009, le WWF s'est engagé dans l'Observatoire de l'Environnement du Grand Sud (ŒIL) dans le but de contribuer à l'amélioration du suivi environnemental de la région sous influence du projet minier de Vale Inco.



© NICOLAS PETIT

LES ESPÈCES ENVAHISSANTES, À L'ASSAUT DE LA BIODIVERSITÉ CALÉDONIENNE

Le constat :

A l'échelle mondiale, l'introduction d'espèces envahissantes représente la deuxième cause de disparition de la biodiversité. La Nouvelle-Calédonie n'est pas épargnée par cette menace qui impacte la faune et à la flore indigènes, par compétition ou prédation, ainsi qu'à certains intérêts économiques et sanitaires (envahissement des pâturages, leptospirose, destruction des cultures, etc.). On dénombre un cortège de plus de 2 000 espèces végétales introduites, dont 237 sont considérées comme envahissantes (ex : lantana, miconia, jacinthe d'eau, etc.). Au niveau animal, 38 espèces de vertébrés ont été introduites, parmi lesquelles le cerf rusa, trois espèces de rats, le lapin, le bulbul cafer ou encore la tortue de Floride. A ceux-ci se rajoutent plus de 500 espèces d'invertébrés dont la fourmi électrique, véritable rouleau compresseur des peuplements d'insectes et de reptiles, ou encore l'escargot africain achatine, concurrent de l'escargot endémique bulime.

Des solutions :

appliquer les recommandations de l'expertise collégiale « espèces envahissantes dans l'archipel néo-calédonien » (IRD, 2006) dont :

- mettre en place un véritable corpus réglementaire capable de couvrir l'ensemble des menaces potentielles et de fournir des moyens adéquats
- renforcer des points de contrôle efficaces aux portes d'entrée du territoire et prévenir toute introduction d'espèces sur les îles et îlots
- adopter un principe de responsabilité de l'importateur ou de l'exploitant

mobiliser la population calédonienne au risque invasif et au rôle citoyen dans la détection, la lutte mais aussi dans la non-propagation d'espèces introduites



© NICOLAS PETIT

L'action du WWF :

Le WWF s'est engagé au sein du Groupe Espèces Envahissantes (GEE), collectif rassemblant les énergies et les compétences des collectivités, des instituts de recherche et des ONG dans le but d'optimiser la gestion de cette menace environnementale.

Afin de participer à l'amélioration des pratiques de lutte et contribuer à la mobilisation éco-citoyenne, le WWF organise depuis 2005, avec la collaboration du Programme de Conservation Forêt Sèche (PCFS), des chantiers éco-citoyens de lutte contre les espèces envahissantes : fourmi électrique (pilote par l'IRD), liane de Gatope, faux-mimosas, agaves, etc.

Avec le soutien financier du Ministère de l'Ecologie et des Provinces Nord et Sud, une opération test de contrôle d'un arbuste à fort pouvoir invasif, le *Flemingia strobilifera*, via la mobilisation de la population locale est menée sur les terres de la tribu de Gohapin. Cette action intègre la production de supports de sensibilisation relatant l'histoire de cette mobilisation ; ils seront mis à disposition des collectivités et du GEE pour démultiplier la prise de conscience et le passage à l'acte des populations dans la lutte contre cette espèce.

Au niveau des écosystèmes d'eau douce, le WWF a soutenu, aux côtés des Provinces et du Gouvernement, une étude de 6 invasions animales et végétales réussies, dont 5 espèces listées par l'UICN sur la liste noire des 100 espèces les plus envahissantes au monde.



© NICOLAS PETIT

UNE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE À RÉDUIRE

Le constat :

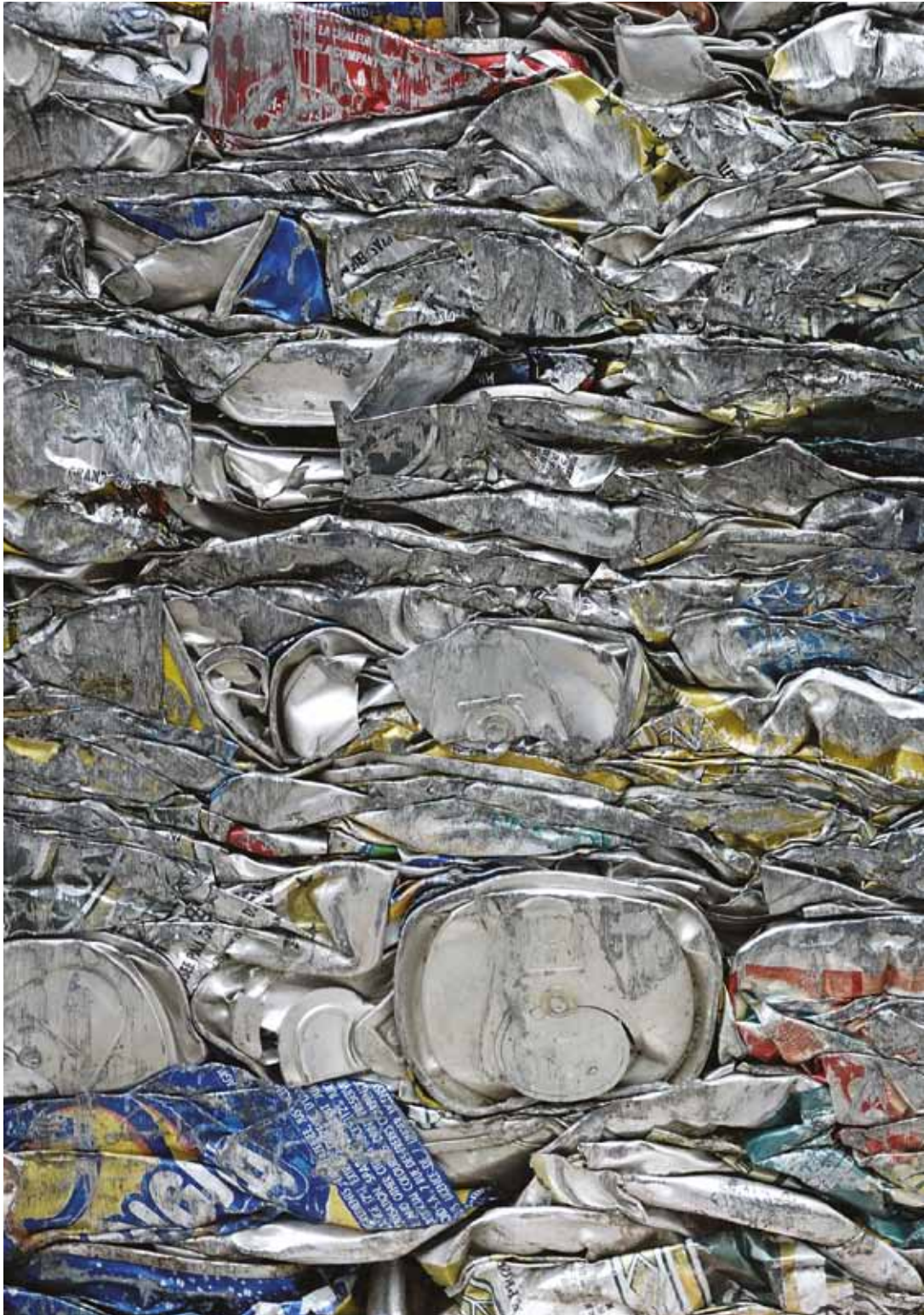
Le chemin du développement durable en Nouvelle-Calédonie reste encore long : 97% de l'énergie utilisée est d'origine fossile, importée et sous-taxée, l'eau est gaspillée, une grande partie des déchets n'est pas recyclée, les transports en commun sont largement sous-développés, de nombreuses molécules dangereuses pour l'environnement et l'Homme sont encore autorisées, le secteur minier domine dans les choix de développement, et les citoyens se sentent encore trop peu concernés... Devant ce constat, des initiatives de plus en plus nombreuses de citoyens, d'entreprises et de collectivités voient le jour et doivent être encouragées pour transformer l'essai !

Des solutions :

- développer une réglementation ambitieuse en matière d'environnement, de transport, d'alimentation et d'énergie, facilement applicable grâce à la mobilisation de moyens d'action appropriés
- faire aboutir et appliquer un schéma de développement et d'aménagement de la Nouvelle-Calédonie, schéma qui devra promouvoir une diversification équilibrée des secteurs d'activités
- élaborer un schéma directeur de prospection et de promotion des énergies renouvelables et d'utilisation rationnelle de l'énergie

L'action du WWF :

En 2003, le WWF s'associe à la GBNC (Grande Brasserie de Nouvelle-Calédonie) pour promouvoir la collecte et le recyclage de l'aluminium via des campagnes de communication audio-visuelles et la mise en place d'un réseau de points de collecte : les Recy'klos. Cette initiative pionnière a montré la voie à de nombreuses initiatives qui se sont multipliées ces dernières années.



© NICOLAS PETIT

Le WWF travaille également par plusieurs voies à la réduction de l'empreinte carbone de la Nouvelle-Calédonie.

Via les collectifs associatifs, « Soleil pour tous » puis « Ensemble pour la Planète », il a soutenu la promotion du photovoltaïque raccordé au réseau auprès du Gouvernement.

Depuis 2009 est déclinée en Nouvelle-Calédonie la manifestation mondiale Earth Hour, initiée en 2008 par le WWF Australie. Devenue la mobilisation incontournable en faveur de la lutte contre le réchauffement climatique, Earth Hour propose aux citoyens, pouvoirs publics, villes et entreprises, d'éteindre leurs lumières pendant 1 heure pour envoyer un signal fort : on peut tous sans inconfort réduire sa consommation énergétique. Avec une baisse de puissance sur le réseau électrique du Grand Nouméa de 4.450 kW, soit l'équivalent de la consommation horaire de 14.240 foyers, l'édition calédonienne 2011 d'Earth Hour a été un succès qui laisse deviner la préoccupation croissante des citoyens face au péril climatique. Ce message électrique envoyé par les citoyens au Gouvernement illustre leur attente d'un « Schéma Energie Climat » véritablement ambitieux pour la Nouvelle-Calédonie, faisant la part belle aux énergies renouvelables (photovoltaïque et éolien) ainsi qu'aux sobriété et efficacité énergétiques.

En 2010, le WWF a participé au travail d'inventaire des gaz à effet de serre (GES) mené par le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie et a travaillé à la prise en compte des incendies dans le calcul global de ces GES, quote-part significative et pourtant non ajoutée aux 12 tonnes de CO₂ émises par habitant et par an sur le Caillou !

Par ailleurs, au quotidien, le WWF promeut la réduction de notre empreinte écologique : diffusion des « Planète Attitude », utilisation de produits labellisés « bio » sur les chantiers de plantation, sensibilisation via les médias, stands et interventions.



© NICOLAS PETIT

HAUT LES MAINS, HAUT LES CŒURS !



Toute la philosophie de travail du WWF repose sur la mobilisation des hommes et femmes des territoires où ils s'engagent, sur le renforcement de leur capacité à construire et gérer des projets, et sur l'investissement pour des nouvelles générations plus respectueuses de l'environnement.

Bref, sa philosophie repose sur la confiance en l'autre et sur son avenir.





L'ENGAGEMENT DU WWF AUPRÈS DES HOMMES ET DES STRUCTURES

Que ce soit sur les chantiers de restauration forestière, lors du feu de la Montagne des Sources de 2005, de l'opération de recensement des tortues marines en 2006 ou encore pendant Earth Hour, les citoyens sont, depuis 10 ans, nombreux à se déplacer pour répondre à l'appel du WWF.

A ces mobilisations massives, se rajoutent plus discrètement les soutiens ponctuels ou réguliers, pour un travail administratif, un rapport, une animation de stand, un encadrement ou un suivi sur le terrain.

Cette aide a été et reste essentielle pour l'engagement du WWF sur le Caillou : les succès auraient été bien moindres sans l'énergie offerte de ces femmes et hommes, toutes origines confondues.

Cette mobilisation de la société civile est une véritable force, un levier pour prouver que rien n'est impossible quand les bonnes volontés se lient les unes aux autres.

Ainsi, ce qui semblait difficilement envisageable il y a peu s'est concrétisé :

- du chantier de plantation de quelques centaines d'arbres en 2003 avec une poignée de bénévoles, l'engagement se traduit aujourd'hui par 2 000 arbres plantés en une matinée via la mobilisation de plus de 200 éco-citoyens !
- de 50 arbres de forêt sèche offerts par un bénévole en 2008, ce sont aujourd'hui 2 000 arbres qui poussent en pépinière grâce aux bons soins d'une équipe bénévole spontanée et dynamique !
- d'un démarrage timide en 2009, Earth Hour mobilise 10 fois plus, deux ans plus tard !
- et enfin, en 2010, ce sont plus de 2 000 heures que les bénévoles ont offertes au WWF !

Construire le développement durable de ce pays, c'est aussi investir sur les nouvelles générations. Ainsi, beaucoup des projets menés au cours des 10 ans ont bénéficié aux enfants : sentier pédagogique forêt sèche et outils associés, concours « Chantons la Terre »,

DVD « Les tortues marines de Nouvelle-Calédonie : la fabuleuse aventure de leur vie », projets pédagogiques de maquettes de bassins versants, DVD « Biotiful Planète Nouvelle-Calédonie », etc.

Mais le WWF participe également au renforcement des compétences locales, en particulier dans deux domaines qui lui apparaissent cruciaux : l'éco-tourisme et l'éducation à l'environnement.

Des interventions sont donc réalisées annuellement auprès de porteurs de projets touristiques, en collaboration avec le GIE Tourisme Province Nord et des enseignants de la DDEC.

D'autre part, au travers de ses projets pilotes sur le terrain, aussi bien dans le domaine forestier que marin, le WWF investit sur les membres des communautés locales afin qu'ils acquièrent les compétences nécessaires à une auto-gestion progressive des projets.

En 2006, devant le constat des difficultés récurrentes de mobiliser des fonds en faveur de l'environnement, le WWF, en collaboration avec l'UICN et le Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, a réalisé et restitué aux acteurs calédoniens une étude sur les mécanismes de financement pérenne de la biodiversité de l'outre-mer français, avec une étude de cas pour la Nouvelle-Calédonie.

Enfin, le WWF a contribué à la structuration et au lancement d'initiatives citoyennes dont celle du collectif « Ensemble Pour la Planète » et s'est associé à de nombreuses tables de travail collégial : IFRECOR, Programme Forêt Sèche, Comité Consultatif de l'Environnement, Groupe Espèces Envahissantes, ŒIL, Conservatoire des Espaces Naturels, Programme de recherche INC, projet « Un arbre, un jour, une vie », etc.

Il apporte également son expertise à différents travaux stratégiques : Schéma d'Aménagement et de Développement NC 2025, Code de l'environnement de la Province Sud, Profil d'Ecosystème Nouvelle-Calédonie, Stratégie Nationale pour la Biodiversité.

ET DEMAIN ?

Cohabiter avec la nature n'est pas un combat, c'est au contraire l'alliance la plus sereine et la plus vitale que l'Humanité ait à construire. Penser ainsi, c'est résolument être moderne, c'est se débarrasser des valeurs matérialistes qui nous aveuglent et nous enferment dans des bonheurs factices et éphémères.

Exceptionnelle par sa biodiversité, exceptionnelle par sa communauté d'hommes et son histoire, la Nouvelle-Calédonie impose donc la construction de réponses originales et uniques aux enjeux de préservation de ses richesses naturelles et humaines. C'est ce à quoi le WWF s'efforce de contribuer aux côtés des acteurs de ce territoire depuis 10 ans, au quotidien. De ce premier chemin parcouru, beaucoup d'enseignements sont en train d'être tirés.

Il nous faut dès aujourd'hui les réinvestir sur le terrain des projets pilotes, autour des tables de travail collégial, ainsi que parfois dans une confrontation nécessaire, ceci afin de travailler à la restauration du lien « gagnant-gagnant » entre l'Homme et la Nature sur cet archipel en pleine mutation.

Il nous faudra également aller rechercher l'expérience au-delà des frontières de nos institutions et de nos territoires, là où d'autres hommes et femmes œuvrent aussi à inventer un mariage moins houleux avec leur environnement.

Il nous faudra enfin mobiliser encore davantage pour que demain, nous soyons 250 000 à ne pas jeter l'ancre sur le corail, 250 000 à planter des espèces locales dans son jardin et sur les chantiers éco-citoyens, 250 000 à recycler ces déchets, etc.

Malgré les bulldozers qui passent encore leurs lames dans des forêts sèches à Nouméa ou dans des forêts d'araucarias des sommets miniers du Nord, malgré les feux et les espèces envahissantes qui affaiblissent un peu plus chaque jour la vitalité de nos forêts et de nos rivières, il nous faut rester optimiste, mais d'un optimisme réaliste, celui qui pousse à croire tout en s'obligeant à agir, pour la Nature et pour l'Homme.



© NICOLAS PETIT

NOS SINCÈRES REMERCIEMENTS

L'histoire du WWF, en Nouvelle-Calédonie, c'est l'alliance de beaucoup d'énergies :

Celles des salariés et consultants du WWF :

Arnaud Greth, Eric Dinerstein, David Olson, Arnaud Colin, Jean-Christophe Lefeuvre, Cédric Dumonceau, Hubert Géraux, Christine Poellabauer, Fiorella Boitel, John Morrison, Daniel Vallauri, Ahab Downer, Régis Dick, Anne-Laure Bove, Sarah Gillet, Hélène Bucco, Sébastien Faninoz, Romain Renoux, Bernard Cressens, Serge Orru, Jean-Stéphane Devisse, Dominique Gérard, Yoanne Massemin, Anne-Gaëlle Verdier et Pascal Herbert qui ont permis la production de ce document, et tous les autres précieux collègues qui n'ont pas eu la chance de visiter l'équipe locale mais qui l'ont soutenue via le bureaux de Paris, Cayenne, Marseille, Lyon, Gland, Suva et Brisbane.

Celles de nos formidables bénévoles, donateurs et sympathisants :

Laurence, Marylis et Paul Gracia, David Plumley, Nicolas Petit, Emmanuelle Royer, Micheline Cazaux, Julia Perrier, Nolwen Coïc, Claire Nicolas, Myriam Vende-Leclerc, Roger Mathivet, Javier Ortiz de Zuniga, José Cholière, Alex Cherrier, Béatrice Besse, Pierre Mercier, Christian Papineau, Marco Pavon Saltos, Vanessa Hequet, Sylvie Proust, Loïc Mermoud, Denis Meandu Poveu, Odile Gunther, Cathy Hardy, Luc Tuheiava, Anaïs Bach, Antoine Loucheux, Manon Baudry, Amélie Bellenger, la famille Lalo, la famille Cazé, la famille Kerleguer-Delrieu, Pascal Velasco, Loïc Scanviou, Murielle Chardon, Gégé Bourdinat, Valéry Pasco, Sylvie Dauliac, l'équipe de la pépinière du PZF, Jacques et Monique Fournier, Gilles Hug, Daniela Plagnol-Vilalenc, Isabelle Rouet, Sari Oedin, Laurent Hamel, Gabriel Colin-Pernet, André Luserga, Laurence Labiau, Chantal Bonnaud, Aurore Leroux, Amélie Corriveau, Yannick Noël, Erwan Chartier, Valérie Jammes, Charlotte Vallée, Christine Tremblais, Julien Lebreton, Emmanuelle et Danièle Rigot, Bernadette et Gérard Gourmet, Claire Goiran, Jean-Marc Estournes, Hervé Diab, Sophie Mounier, Céline Ghio, Ondine Cornubert, Martin Brinkert, Hervé Kiki, Stéphane du Ouen Toro, Bruno Granger, Patrice Morin, Daniel et Irène Létocart, tous les bénévoles du feu de la Montagne des Sources, du recensement tortues et des chantiers de restauration forestière...et bien d'autres que l'on n'oublie pas !!!

Celles également de nos stagiaires :

Tim Gowty, Kelly Matthews, Pierric Gailhbaud, Fanny Miss, Adrien Naouna, Fiona Meandu Poveu, Nathalie Udo, Brenda Lenisio, Sylvaine Cazé

... des collectivités :

la Province Sud (avec un remerciement particulier pour l'accueil de notre bureau au sein du PZF), la Province Nord, le Gouvernement et le Congrès de la Nouvelle-Calédonie, le Haut-Commissariat, les Consulats d'Australie et de Nouvelle-Zélande, la Délégation de la Commission Européenne

... des communes de Nouvelle-Calédonie (avec une pensée particulière pour tous les enseignants avec lesquels nous avons travaillé) :

Boulouparis, Bourail, Dumbéa, Hienghène, Houaïlou, La Foa, Nouméa, Maré, Païta, Poindimié, Ponérihouen, Pouébo, Pouembout, Poya, Sarraméa, Yaté, ...

... des tribus :

de Gohapin, Goa, Pöö, Ouinané, Azareu, Hyabé, district Lé-Jao, Cabween, Wevia, Lindéralique, Coulnoué, Pindache, Ganem, Tivanak, Wérap, Ouenguip, Ouaré, Poinjap

... des établissements publics et des instituts de recherche

ADEME, AFD, Agence des Aires Martines Protégées, CCI Apprentissage de Nouvelle-Calédonie, IRD, UNC, CNRS-Cerege, INRA, IAC et l'incontournable PCFS !

... des associations et fondations :

CIE, Dumbéa Rivière Vivante, ASNNC, SCO, EPLP, Union des Sapeurs Pompiers de Nouvelle-Calédonie, ACCS, Tontouta Rivière Vivante, Mocamana, Association des Planeurs de Nouvelle-Calédonie, Fédération de Chasse, Dayu Biik, Bwara Tortues Marines, Opération Cétacés, We Ereteu, Gue Ve, Ebay, Action Biosphère, Conservation International, ASPO, UICN, Pacifique et Cie, Curieux de Nature, Rotary Club, Synergie, Fondation Rip Curl, Bay and Paul Fondation, Fondation Mac Arthur

... des entreprises :

Groupe Caisse d'Épargne, Biscochoc, Concept, Louis Harris, Localtel, GBNC, Groupe Hersant, Copymage, La Palmeraie du sud, Eriaxis, Groupe Carrefour-Champion, EEC, JM Bruneau, Orange, Relay.fr, Equilibres

10 ANS D'ENGAGEMENT EN NOUVELLE-CALÉDONIE

10 ANS

le WWF France
en Nouvelle-Calédonie
fête en 2011
ses 10 ans d'actions au
quotidien sur le Caillou

+ DE 700

bénévoles, donateurs
et sympathisants



+ DE 32 000

arbres plantés sur
les chantiers de
restauration en forêt
sèche et forêt humide

4 DES 238

écorégions prioritaires
de la planète

RETROUVEZ-NOUS SUR

notre blog le Caillou Vert : <http://nouvelle-caledonie.wwf.fr>
le site internet wwf.fr

la communauté planete-attitude.fr
la fan page www.facebook.com/wwffrance
et suivez nos actus sur Twitter @wwffrance



SMARTPHONE

Toute l'actualité du WWF France
tient dans ce code



Notre raison d'être

Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un
avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

www.wwf.fr